

Extrait du Senemag - le magazine du Sénégal dans le monde

<http://senemag.free.fr>

Fonctions sociales de la Poésie en Pays wolof

- Sciences/Education -

Date de mise en ligne : mardi 16 dcembre 2008

Senemag - le magazine du Sénégal dans le monde

Comment sortir intact de l'ultra modernité lorsque les recours aux outils conceptuels empruntés à l'étranger semblent inopérants ? Comment repenser le développement de l'Afrique ? C'est dans ces dédales que nous entraîne l'écrivain et critique Amadou Gueye Ngom, pour une déconstruction-reconstruction de la notion même du développement. Sans chercher à calquer ou décalquer sa démarche, j'invite vivement les lecteurs de Seneweb dans cette aventure semée d'embûches mais plein de ressources. - MLS

Qu'elle exalte la raison des sens ou les abasourdit, la poésie telle que nous l'avons apprise et récitée à l'école occidentale, bien souvent se pare des atours de l'art pour l'art, phénomène absolument étranger dans les traditions wolof du Sénégal.

En pays wolof, le poème remplissait différentes fonctions. J'emploie le passé avec l'avènement de ces nouveaux médias : radio et télévision qui ont remplacé les saltimbanques et conteurs d'antan qui furent ce qu'ont été les Romanichels ou Bohémiens de l'Europe centrale.

Chez nous, dès l'âge de trois-quatre ans, l'enfant était soumis à un rude et persistant exercice de déclamation :

« *fukki bukki guddi fukki bukki bëcëk* »

(dix hyènes de nuit dix hyènes de jour.)

Vers à six pieds sans signification véritable que l'enfant répète d'abord lentement pour en apprivoiser chaque mot, en distinguer les consonances ; on les lui fait reprendre ensuite, chaque fois plus vite, sans que les mots ne s'entrechoquent, jusqu'à satisfaction complète de l'adulte orthophoniste.

Le poème-thérapie avait pour vertu de prévenir ou guérir le bégaiement, la langue pâteuse, le zozotement et autres troubles d'articulation désignés, chez nous, par l'expression : *lamiñ wu taq*.

Le détour poétique s'empruntait également pour inculquer des vertus morales à l'enfant :

« *dama doon sacc laalo borom tool fekk ma fa ma tëb danu ci dék tëbëti daanu ci dék&* »

(m en suis allé marauder le propriétaire du champ m a surpris je saute sur un buisson d'épines retombe sur un autre buisson d'épines)

Conséquences douloureuses du vol dont l'image illustrative n'a rien à envier à celle d'autrui : tomber de Caribde en Scilla.

Outre ces fonctions morale et thérapeutique, le poème-chant ponctuait les jeux d'enfant aux fins d'initier à l'art du bien dire qui est de haute importance chez les Wolofs dont la société, il convient de le préciser, n'étant pas initialement agro-pastorale, avait développé un art de cour qui ressemble à ce que vécurent les Molière, Racine et Corneille.

D'où un certain universalisme de la création poétique confondant dans le même moule un **Jean de la Fontaine** et

Kocc Barma, poète-philosophe qui savait dire son fait au Prince sans se faire occire.

Glissons vers ce que **Senghor** appelait les poèmes ou chants gymniques dont voici quelques exemples extraits du répertoire de **Falang Ndiaye**, champion de lutte célèbre des années cinquante : "*Béy du raas déemu guddi*" (Chèvre est bien imprudente de baguenauder sous le jujubier au crépuscule), entendu que la nuit appartient aux grands fauves ; "*fuma gallax ndiku tuur ndaw lu fa jaar do yooy*" (là où je me gargarise et crache, assure force et vigueur au freluquet qui y pose pied ; "*fuma jaar ku fa jaar taq ban*" (quiconque s aventure dans les chemins qui furent miens sera maculé de boue). Les mauvaises langues prétendent que Senghor reprenait la fanfaronnade à son compte, moins par souci de versification que par défi à ses adversaires.

Il demeure que les joutes orales des lutteurs d antan avaient bien plus de dignité que les invectives grossières échangées dans les arènes politiques d aujourd'hui.

Sur un autre registre existait la production des « *lawaankat, taxuraankat* », anciens étudiants en école coranique, affranchis ou expulsés pour diverses raisons.

Ces personnages hauts en couleurs parcouraient villages et hameaux chantant et dansant des poèmes de leur cru. Persifleurs en diable, ils flétrissaient l avarice, l arrogance, et autres comportements antisociaux, sous forme de poème-chant comme nous en restitue joliment **Souleymane Faye** du groupe **Xalam** dont les accents tendrement féroces font penser à Jacques Brel.

« *Janq bi ci kon bi Ne du sey ak badoolo Waye bo demee kërëm guddi Sombi lay reree* »

La fille du landerneau Dit que jamais n épousera un roturier Mais chez elle Ça dîne de bouillie

Autrement dit : « *faut pas jouer les riches quand on n a pas le sou.* »

Bien avant **Souleymane Faye Khar Mbaye Madiaga** avait rafraîchi le style avec une maîtrise parfaite de cet humour auquel ne s essayent que les rappeurs dont le génial **Fou Malade**.

Khar décape avec un humour subtil les faux dévots « *plein d onction et de componction* » :

Kalaa k sikkim Satalaa k kurus Yaay booy banu ma ko

"Barbes et turbans ablutions et chapelet & C est pas que je déteste... J en ai peur."

La diva n épargne pas non plus le laideron en offensive de charme.

Waaju ñaaw dafa dugg ci sama néegu yaay Fekk may mooñ Leket ga toj Sunguf sa ne waww Ma tiit ba xeelu Yaay

Un laideron fit irruption chez nous Pendant que je brassais la farine Laalebasse, de stupeur se brise, répandant son contenu Affolée, je décoche une Sillade insolente à mère

Au regard d'une telle créativité, l'on ne peut que regretter les niaiseries véhiculées dans la musique d'aujourd'hui.

Le genre poétique qui semble avoir solidement pris racine et bourgeonne sans répit sont les chants liturgiques des confréries religieuses. Sans être d'aucune obédience, je me dois de reconnaître que le fondateur de la confrérie mouride **Cheikh Ahmadou Bamba** a inspiré des textes fameux à des disciples comme **Serigne Moussa Kâ** qui lui demande dans « **Xarnu bi** », un pur chef d'œuvre, d'intercéder, auprès de Dieu, en faveur des paysans frappés de famine suite à une interminable sécheresse.

On le voit donc, la fonction sociale de la poésie en pays wolof ne fait aucun doute car le poète se veut d'abord un facteur de cohésion du tissu social. D'où la volonté didactique qui transparaît dans chaque œuvre.

Quelle poésie aujourd'hui ? Le débat persiste depuis **David Diop** et les autres ténors de la Négritude avec ce terme élitiste à connotation anarchiste ou révolutionnaire qu'on appelle l'engagement, sous-entendu, politique.

Tout art est engagement ; engagement de soi dans l'approche de l'autre qu'on veut séduire, combattre ou convaincre.

L'adolescent qui après son bac ne trouve pas place à l'université et pour peu qu'il ait le nerf poétique fera du **Villon** ou du **Boris Vian**.

La création est un acte libre. Le poète ne se devrait d'avoir qu'une seule exigence : répondre à ce qui l'interpelle directement. Même s'il s'agit de faire de l'art pour le seul plaisir de ses sens.

Au-delà de la poésie, toute œuvre : musicale, littéraire ou plastique qui obéit à une commande sans que l'âme du créateur y soit trahie. L'art dont l'essence est la Liberté.

Amadou Guèye Ngom, Critique social